

**Lettre écrite a Monsieur Penna ... / Par M. Bouillet ... au sujet de la
rheubarbe.**

Contributors

Bouillet, Jean, 1690-1777.

Publication/Creation

[Beziers] : chez Estienne Barbut, Imprimeur du Roy, & de l'Academie de
Beziers, 1727.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/bnh5ra77>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under
copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made
available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial
purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

~~Letter~~



LETTRE
ESCRITTE
A MONSIEUR PENNA
 PREMIER MEDECIN DE S. A. S.
 MONSEIGNEUR LE PRINCE DE MONACO.

Par M. BOUILLET de l'Academie ^{Royale} des belles Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux;
 Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier, Professeur des Mathematiques
 & Secretaire de l'Academie de Beziers.

AU SUJET DE LA RHEUBARBE.



NOUS sommes icy, **MONSIEUR**, dans la mesme
 peine où vous estes : nos Appothicaires font tout-
 a-fait depourueus de Rheubarbe; & nos Marchands
 n'en font presque plus venir de Marseille, soit par-
 cequ'elle y est d'une cherté excessive, soit parcequ'on
 n'y en trouve guere maintenant qui soit passablement bonne.
 Voilà, je vous advouë, un secours de moins pour la cure des Ma-

a. La Rheubarbe vaut maintenant à Mar-
 seille plus de 50. escus la livre : on n'y en
 trouve pas mesime autant qu'on veut à ce
 prix-là. D'ailleurs elle est si mauvaise qu'il
 y a de la conscience d'en donner aux
 Malades. Heureusement nous pouvons au-

jourd'huy nous en passer d'autant plus ai-
 sément que nous connoissons beaucoup de
 Remedes equivalents. Mais parce que tout
 le monde n'est pas en estat de faire un juste
 discernement de ces Remedes, j'adjousteray
 sur la fin de cette Lettre quelques notes un

*La rareté des
 choses n'en fait
 réellement le mé-
 mais elle en fixe
 rement le prix. On
 cas de ce qu'on n'
 pas à proportion
 ce qu'il en doit co-
 pour l'avoir, et soit
 vent on se figure
 avoir d'autant plus
 soin, qu'il est plus
 cile de l'acquies.
 un goust naturel, ou
 bisarrerie d'une im-
 tion de pravee, nous
 porter la. D'effus ne
 jugem^t. Quoy qu'il
 un certain nombre
 academiciens comme
 servit d'un tres gran
 à tout le monde. Il se
 roit toujours quelque
 sensé tout prest à des
 l'inutilité de ce qui se
 devenu rare; les be-
 de la vie moiy, me-
 et plus faciles à ven-
 se reduiroient à ce qu'
 auroit de plus com-
 Les difficultés, qui ne
 pour l'ordinaire, qu'
 nos desirs plus ard-
 suffiroient pour les
 et par l'habitude qu'
 hommes prendroient
 souhaiter que des*

*fautes à obtenir, ils parviendroient au bon heur de ne souhaiter jamais en va
 L'embaras seroit de faire voir bien clairement le peu de merite des choses, dans
 voudroit proscrire l'usage; on ne seroit pas sûr de payer toujours d'aussy bon
 raisons, que celles dont M. B. se sert à l'occasion de la Rheubarbe. V. 7. des Sc. Dec.
 p. 2366*

ladies & un ~~jeu~~ sujet de chagrin pour des Medecins entestés de ce Remede. Je ne doute pas même que ceux qui ont si fort vanté cette Racine dans les Siecles passés, ne desesperassent aujourd'huy de la guerison de la plus-part de leurs Malades, & ne fussent comme tentés de renoncer à leur Profession. Vous sçavés M. les louanges qu'ils luy prodiguoient. Dire de cette Drogue^b qu'elle purge la Bile, fortifie le Ventre, arreste les Devoyements, leve les Obstructions, chasse la Malignité, tuë les Vers, &c. ce n'estoit pas assés pour faire connoistre sa vertu: tout ce qui designe des actions corporelles leur paroissoit fort au dessous de l'idée qu'ils s'estoient formée de ce Remede; il falloit quelque chose de plus sublime pour en marquer les admirables qualités, il falloit *Spiritualiser* en quelque sorte ses operations. La Rheubarbe^c, disoient ils, est l'ame du foye; les plus moderés se contentoient de dire qu'^{elle} en est le Cœur: Tant on estoit prévenu de l'excellence & de la necessité de ce Remede. Enfin vous n'ignorés point que depuis quelque temps on n'ordonnoit presque plus de potion purgative sans Rheubarbe: qu'on la joignoit encore à beaucoup d'autres compositions^d d'un usage journalier: en un mot qu'on en faisoit un des pilliers* de la Medecine.

peu estenduës la-dessus en faveur ^{de ceux} des Chirurgiens de la Campagne, qui sont souvent obligés de travailler sans l'avis du Medecin.

Au reste je ne rechercheray point icy d'où vient que la Rheubarbe est aujourd'huy si rare, & de si mauvaise qualité. Si c'est parce qu'on n'en apporte plus de la Chine, du Royaume de Boutan, ou de Perse, à cause des troubles qui regnent depuis long temps dans ces contrées, & qui causent une interruption dans le commerce; ou si c'est parce que le grand debit de cette Drogue en a presque destruit l'espece, & qu'on n'en trouve maintenant que dans des lieux où elle n'a pas accoustumé d'y acquerir le mesme degré de maturité & de bonté. Le temps nous esclaireira là-dessus.

b. Voy. presque tous les Auteurs de Medecine qui ont escrit depuis le 12. siècle.

et sur tout Filingius

^{en romain}
c. Non sine ratione & experimento quidam ex Medicis Rhabarbarum Hepatis animam nancuparunt. Solenand. consil. medicinal. sect. 111. p. 279. Jonston. Idea univers. Medicin. pract. p. 172. &c. aliis Cor Hepatis dicitur. Schroder. Phytolog. Class. 111.

d. Voyés toutes les Pharmacopées, & les formules repanduës dans tous les livres de Medecine Præctique des derniers Siecles. La Rheubarbe y est employée dans les Syrops, dans les Opiates, dans les Pillules, dans les Trochisques, dans les Electuaires, dans les Bolus, &c. dans les Emplastres mesmes, tesmoin celle de *Mannardus*, qu'un sçavant Medecin dont nous parlerons cy-après, (***) n'a peu s'empescher de traiter d'impertinente.

* Pomet Hist. general des Drogues, part. 1. liv. 2. pag. 51.

+ Filingius

On ne sçait pas encore bien positivement en quel de ces endroits ~~est~~ naist la Rheubarbe. V. Diction. Univ. de Commerce. Paris 1723. Tom. 2. p. 1599.

V. Hist. de l'Acad. 1726

p. 19.

Mais vous sçavés aussy M. que la mode & la coustume sont des torrents qui entraînent presque tousjours tout le monde, & vous n'avez pas esté sans doute des derniers à reconnoître que de tout temps ^e les Medecins & le Public ont poussé trop loin leur credulité à l'égard de certains Remedes. L'histoire de la Medecine ^f nous en fournit plus d'un exemple. Pline ^g se plaint que ses Antagonistes ne cessent point de vanter certaines compositions ou meslanges embrouillés, & qu'ils n'estimoient que les Drogues estrangeres. Ne pouvons-nous pas dire aussy que ce mauvais goùt [†] s'est transmis en partie jusqu'à nous, & qu'à l'égard de la Rheubarbe, on a esté mesme de nos jours dans une espece de superstition ? Quelque esloigné qu'on fust de penser ^b comme ceux qui nous ont precedés, on ne laissoit pas d'agir comme eux à cet égard, & on ne se mettoit guere en peine de se conformer ⁱ, aux veüs d'un sçavant Medecin ^{**} du Siecle passé. Mais qu'on

^e. Voy. Histoire de la Medecine par M. Daniel le Clerc.

^f. Ibid. passim.

^g. Histor. natural. lib. 22. cap. 24. & lib. 24. cap. 1.

[†] On n'aime guere aujourd'huy les grandes Compositions; mais on estime encore un peu trop les Drogues estrangeres. Ce n'est pas qu'elles ne soient assés efficaces, & que je ne me serve volontiers de toutes celles qu'on peut recouvrer aisément & à peu de fraix, mais leur trop grand usage est à blasmer.

^b. Les anciens croyoient qu'il n'y avoit que certains Purgatifs propres à évacuer la Bile, d'autres à chasser la Melancholie, &c. On est maintenant revenu de ces prejugsés, & l'on est convaincu qu'ils agissent tous également sur les premieres voyes, & sur le Sang, avec cette seule difference que les uns agissent plus doucement, les autres avec plus de violence.

ⁱ. Nous expliquerons ces vües dans la notte suivante.

^{**} Daniel Ludovicus Medic. Ducal. Saxo-Gothan. De Pharmacia Moderna soechlo

^{cs} applicanda. Dissert. 1. de Remediorum selectu cum Commentariis Volfangi Vedelij, & Michaelis Ettmulleri. Voy. tom. 2. oper. ejusd. Ettmull. Le livre de ce Medecin a esté traduit en François & Imprimé en 1710. à Lyon en 2. vol. in 8. sous le Titre de *Traité du bon choix des Medicaments*. Reduire la Pharmacie à une noble simplicité, ^{soit en} élargir la Bourse des Malades, ^{soit en} leur palais & leur estomach c'est le but que cet Auteur s'y propose.

Quant à la Rheubarbe, il n'en vouloit pas du tout: il la trouvoit trop chere, quoy qu'elle ne valust ^{peut estre} alors qu'environ 20. escus la livre, & il l'abandonnoit volontiers aux Indes Orientales où elle croist. Il convenoit pourtant, que cette Racine est passablement bonne & efficace, mais comme il avoit trouvé aptant de vertu dans la Rheubarbe du País, & qu'il s'estoit confirmé de plus en plus dans son sentiment par sa propre experience, il ne daignoit point employer celle de Levant dans ses Medecines, & il n'en estoit pas pour cela moins heureux dans sa pratique. V. Diss. 1. de Select. Remed. apud Ettmull. pag. 63.

De cetero purgans causa hactenus perditæ Rhabarbari ne unquam quidam (continuis cæcæ observationibus) dies confirmatio abruptissimus, similiter nichilo feliciore. Lud.

*R. dans le ^{Dernier} Siecle passé
La Rheubarbe dans la plus
grande rareté n'a jamais
valu au dela de 60 ou 80 livres la livre
V. ^{Barbey} dans ses M. sur la Bourse*

air outré ou non l'usage de la Rheubarbe, ce n'est pas ce qui doit maintenant nous toucher le plus. Il ne s'agit M. que de ^{l'}scavoir si l'on peut desormais se passer de ce Remede; & c'est de quoy vous conviendrés bien-tost avec moy si vous voulés prendre la peine de lire ce que j'ay dit à ce sujet dans une des Assemblées ordinaires de nostre Academie.

Extrait
des Regist.
de l'Acad.
de Beziers.
6. Fev. 1727

Pour faire voir que la Rheubarbe est moins necessaire qu'on ne pense communement, & rendre en quelque façon sa perte plus supportable, je fis remarquer d'abord que nos plus grands Maistres en Medecine Hippocrate ^k, & Galien ^l, ne s'en estoient point servis: que le plus anciens d'entre les Arabes, Serapion & Avicenne ^m, n'avoient pas connu cette Racine, ou avoient ignoré sa principale qualité, je veux dire, sa vertu laxative*, & que Mesuë & Averrhoës ⁿ estoient les premiers qui l'avoient mise en usage dans l'intention de purger.

Il est vray que Paul^o Egine^o semble avoir eû connoissance de

^k. Hippocrate vivoit dans le XXXVI. Siecle du monde, 400. ans avant J. C. c'est le premier qui ait clairement enseigné la Medecine, au rapport de Plin. lib. 26. cap. 2.

^l. Galien a vescu dans le deuxieme Siecle après la naissance de N. S. J. C.

Ils ~~ne connoissent~~ ^{n'en avoient} l'un & l'autre que très-peu de Purgatifs. V. Hipp. & Gal. oper. à Ren. Charter. Edit. & in 13. tom. digest. Parisiis 1679.

^m. Serapion vivoit selon quelques-uns en 742. & selon d'autres en 1066. Avicenne nasquit en 981, & mourut en 1037. c'est-à-dire qu'ils florissoient l'un & l'autre entre le 8. & le 11. Siécle de l'Ere Chrestienne.

* On convient assés aujourd'huy que le Rha ou Rheon de Dioscoride, que Celse nomme Radix pontica, Plin. Rhacoma, Galien Rheon ponticum, & qu'on appelle maintenant Rhapontic de levant est une Racine tres-differente de la Rheubarbe purgative, (Matthiol. in Dioscor. Manard. Epist. Leonard. Fuchs. errat. recent. medic. Prosp. Al-

pin. de Rhapontic. Tarnesfort. mater. med. & c.) quoy-qu'il y ait eû autrefois d'habiles Medecins qui les confondoient ensemble (Joann. Ruell. Aloys. Anguillar. & c.): mais on ne sçait pas bien laquelle de ces deux Racines a esté employée par Serapion & Avicenne; on soupçonne pourtant avec assés de vray-semblance qu'ils ne se servoient que du Rhapontic, quoyque leur Traducteur ait employé par tout le mot de Rheubarbe. Ce qu'il y a de seûr au moins, c'est qu'ils ne s'en servoient que comme d'un astringent & non comme d'un purgatif. V. Serap. l. simpl. C. 206. Avicenn. l. 2. tract. 2. C. 585.

ⁿ. Mesuë & Averrhoës vivoient dans le 12. Siécle. Ils sont les premiers qui ayent clairement reconnu la faculté purgative de la Rheubarbe. Ce dernier fait mesme un crime à Galien, d'avoir escrit que la Rheubarbe est seulement astringente: Mais il ne prenoit pas garde que Galien ne parloit que du Rhapontic.

^o. Paul^o Egine^o florissoit dans le 4.

ld'
et ne connoissent point la Rheubarbe.

me de Leon^o Hau-
-m. Auind la
-rien la fu
-me siecle.

de cette Drogue, & l'avoir employée quelque fois en veüe de lâcher le ventre; ce qui avanceroit l'Epoque de ce Remede de quelques Siècles. Mais outre qu'il ne paroist pas avoir esté suivi en cela par les premiers Arabes *, outre qu'il ne parle que du Rhapontic dans son Traité des simples, il se peut faire qu'il eust reconnu que le Rhapontic aidoit à l'action des autres Purgatifs (comme M. de Tournefort ^q dit l'avoir esprouvé), ce qui aura peut-estre trompé son Traducteur. Cecy n'est dit neantmoins que par conjecture. Je laisse à des gens plus habiles que moy dans l'histoire de la Medecine, & dans la critique à décider cette question. D'ailleurs il m'importe peu qu'on avance ou qu'on retarde ^r la connoissance de la Rheubarbe de cinq ou six cent ans; il me suffit qu'on n'ait point employé ce Remede dans les 42. premiers siècles du monde, (ce qu'on n'oseroit certainement me contester) pour estre en droit de conclure que ~~puisque on s'en est passé si long temps,~~ on peut bien s'en passer

Siècle. Il employoit le Rheon dans bien des compositions purgatives. V. Pauli *Egineta Opus de Re Medica nunc prim. latin. donat. per Joan. Guinter. Andernac. Doct. Med. Parisiis. 1532.*

* Serapion & Avicenne V. cy-dessus [m.] p. V. Paul. *Eginet. lib. VII. cap. 3. de particular. simplic. medicam. facultatibus.*

q. La Racine du Rhapontic purge, à ce que dit M. de Tournefort, assés benigne prise en Poudre depuis deux dragmes jusqu'à quatre, & en infusion ou en decoction depuis demie once jusqu'à six dragmes, mais elle reserre plus fortement que la Rheubarbe, & ce n'est pas, dit-il, un remede à mespriser dans la Diarrhée & dans la Dysenterie. V. *Traité de Mat. medic. seu Hist. usus & Analys. simpl. Medicam. &c.* ce livre, depuis la mort de l'Autheur a esté imprimé à Paris en 2. vol. in 12. 1717.

Prosper Alpin raporte d'après un de ses amis que certains Moines qui habitoient proche du Mont Rhodope en Thrace se servoient autrefois tres, frequemment du

Rhapontic à la place de la Rheubarbe en en doublant la dose, & qu'ils en avoient presque espuisé tous les environs V. *Disp. de Rhap. C. VII.*

Mais parceque Discoride, Galien, & presque tous ceux qui sont venus après, n'ont parlé du Rhapontic, que comme d'une Racine astringente, je serois d'avis d'en surseoir l'usage, jusqu'à ce qu'on en ait fait de nouvelles espreuves, à quoy nostre Academie ne manquera pas de travailler incessamment.

r. Si Paul *Egineta* a connu la Rheubarbe, il y a maintenant 1300 ans qu'elle a commencé d'estre en usage, au lieu qu'il n'y en a que 700. si c'est Mesue & Avershoës qui s'en soient servis les premiers. Quoy qu'il en soit, il sera tousjours vray de dire que ce Remede a esté inconnu en Europe pendant plus de 4200 ans selon la maniere vulgaire de compter.

s. On a veü cy-dessus que Galien ne connoissoit point la Rheubarbe, & qu'il n'avoit parlé que du Rhapontic. V. l. 8. *simpl. medic. c. XVII. p. 224. Tom. 13. Edit. Charter.*

aujourd'huy. Car enfin pourquoy ne le pourroit-on pas ? Nos Maladies seroient-elles differentes de celles de nos Peres, ou aurions-nous maintenant beaucoup moins de Purgatifs qu'ils n'avoient de leur temps ?

Je ne finirois pas M. si je voulois rapporter icy tout ce que j'alleguay pour faire voir qu'en general les Maladies sont aujourd'huy les mesmes * que du temps d'Hippocrate, de Celse & de Galien, qu'il n'y en a que peu de nouvelles **, & que la difference des Climats, des Aliments, des Inclinations, des Exercices †, &c. n'a tout au plus que fait varier quelques Symptomes. Vous pouvés aisément vous convaincre vous mesme de ce que j'advance, vous qui puisés dans ces sources, & qui comparés les observations de ces rares Genies avec ce que la Pratique de la Medecine vous met chaque jour devant les yeux. J'adjousteray seulement que je n'oublay rien pour demonstrier que quand nos Maladies seroient plus differentes qu'elles ne sont de celles qu'on observoit autrefois, quand il y en auroit un plus grand nombre de nouvelles que nous n'en connoissons, quand la difference des Temperaments, de l'Air, du Regime, des Exercices, &c. produiroit une plus grande varieté dans les Symptomes qu'on n'a remarqué jusqu'icy, il ne s'ensuivroit * pas qu'on eust absolument besoin de tous les Purgatifs que nous ^{en connoissons} connoissons, si fort leur nombre * s'est accru dans ces derniers Siècles.

i. Ce n'est pas ^{que} ces Auteurs ayent décrit toutes les maladies aussi exactement que nos modernes, (Fernel, Sennert, Riviere, Jonston, Vuillis, Sydenham, Bellini, Morton, Baglivi, Ramazzini, &c.) Mais on peut inferer de leurs escrits qu'il y a peu de maladies qu'ils n'ayent connu.

ii. Je ne m'amuseray point à discuter si les maladies qu'on pretend, qui sont nouvelles, le sont veritablement. Elles sont en si petit nombre qu'elles ne tirent pas icy à consequence.

iii. On peut consulter là-dessus les Auteurs cités dans la note [i.]

iv. La diversité des symptomes n'exige pas toujours des Remedes differents, mais une

methode differente, & ce n'est qu'en ce sens qu'on doit prendte cette maxime de Celse, aliud (medicinæ genus) opus esse Romæ, aliud in Egypto, aliud in Galliis. Ainsi peu de Purgatifs suffisent à ceux qui sçavent les employer à propos.

On ne manque point de Purgatifs, on manque d'une conduite qui en previenne le besoin trop frequent. M. de Fontenelle Hist. de l'Acad. R. des Sc. 1724. p. 58.

* Outre l'Elaterium, le Cnicus, l'Ellebore, l'Agaric, la Scammonée, l'Aloës, les Pruneaux, les Roses, les Fleurs de Pescher, &c. dont les anciens se sont servis, nous avons maintenant le Sené, la Manne, la Casse, les Tamarinds, le Turbith, le Ja-

Je m'estendis auffy un peu sur les moyens de remplacer la Rheubarbe, ou de remplir feûrement les indications pour lesquelles on avoit accoustumé de l'employer, & à cette occasion je fis un affés long denombrement des Purgatifs & des vomitifs les plus usités; après quoy je priay au nom de la Compagnie un de nos Academiciens d'examiner attentivement & la Rheubarbe

lap, &c. sans compter les sels purgatifs qu'on a composés de nos jours, comme le sel admirable de Glauber, le sel Polycreste de la Rochelle, celui de S. Rauxoux, le sel d'Angleterre, ceux que la Nature nous fournit, comme le sel Cathartique d'Espagne, à quoy nous pouvons joindre les eaux Thermales, Minerales, de Balaruc, de Camarés, de Gabian, de Roujan, de Vendres, &c. sans compter encore tant de preparatiions de Mercure, d'Antimoine, &c. sans parler enfin, de l'Ipecacuanha, dont l'usage est aujourd'huy si universellement répandu.

Si on ne juge de la Rheubarbe que par ses effects les plus averés, & qu'on la considere seulement comme un Purgatif doux & affés foible, suivant les observations d'un habile Chymiste de l'Academie de Paris, (Mem. 1710. pag. 163. & suiv.) on n'aura pas beaucoup de peine à s'en passer. Il n'y aura qu'à augmenter de demie once la dose ordinaire de la manne, & adjouster quelques grains de Kina, dans toutes les maladies accompagnées de fièvre, ou de cours de ventre; & dans celles où ces accidents ne se rencontreront pas, & où l'on n'apercevra nulle apparence d'inflammation, on pourra fort bien se servir du Jalap, pourveu qu'on en proportionne la dose à l'âge, au sexe, au temperament, qu'on y joigné la cresse de tartre, ou le suc des limons, & qu'on le messe avec le sené, la manne, la casse, &c. si c'est en potion, ou avec le Kina, la canelle, le saffran de Mars, le sel d'absynthe, &c. si c'est en bolus ou en opiate. On peut mesme pour les enfants nouvellement sevrés mesler quelques grains

de Jalap avec quelques cuillerées d'infusion de sené, de semen contra ou de petit Absynhte, le syrop de fleurs de pescher ou la manne, &c. pour ceux qui ne sont pas encore sevrés, le Sirop de chicorée, celui de Fleurs de Pescher, quelques cuillerées d'une legere infusion de sené, suffiront. Enfin pour les personnes les plus delicates, on pourra fort bien se servir du Jalap & du Sené, dans du petit lait, ou dans une decoction ou de Pruneaux ou de Capillaire ou de semence de Pavot blanc. En un mot le Jalap est un tres bon Purgatif, & ce n'est pas sans raison que M. Boulduc se plaint (Hist. de l'Acad. R. des Sc. 1701.) de ce qu'il est si negligé.

Mais si on veut un Remede qui purge en resserrant, on pourra user du Syrop rotatif solutif, ou de l'Eau de neuf infusions de roses, ou bien mesler quelques grains d'Ipecacuanha avec la Manne, le Kina &c. //

Pour ceux qui ont accoustumé de macher de la Rheubarbe, il n'y a qu'à les advertir que cette pratique ne sert qu'à rendre leur ventre plus paresseux, & qu'il y a des moyens plus seûrs pour se procurer la liberté qu'ils cherchent. V. De la Digest. & des Malad. de l'Estomach par M. Hecquet. 11. Part. A Paris 1712.

* M. Cros Docteur en Med. de la Facul. de Montp. a bien voulu se charger de cet examen, & il en rendra bientôt compte au public.

Cette plante nous est apportée de Perpignan; ~~elle~~ ^{elle} croît sur les Pyrenées, & dans les Jardins où on la cultive. M. de Tournefort, ~~qui~~ ^{on croit} que donnée à double dose, elle a autant de vertu que la Rheubarbe de Leyant. V. mater. med. sup. laud. Dod.

*I l'herbe
d'amand
douce!
Il adjouste
une ou deux
cuillerées
de fleurs
&c.*

*Lapath.
hort. latif. C
B. Hippolap.
sive Rhabar.
Monach.*

*La plante qu'elle nourrit, croît
sur les Pyrenées, sur les Alpes, dans
les Montagnes d'Auvergne*

du Pais & de faire sur cette Racine tous les essais nécessaires pour en rendre l'usage sûr & aisé.

Je fis en mesme temps quelques remarques generales tant sur les differentes manieres ^a de suppléer à la Purgation, que sur les precautions ^b qu'il falloit apporter dans l'usage de ce Remede. J'indiquay ^{enfin} ~~aussy~~ quelques remedes propres à fortifier ^c, à resserrer ^d, à déboucher ^e, à tuer les vers ^f, &c. à quoy on destinoit communement la Rheubarbe. Mais ces choses vous sont trop connues pour m'y arrester davantage. J'ay l'honneur d'estre &c.

~~Au reste je me sçatte M. que vous ne me sçaurés pas mauvais gré d'avoir supprimé icy toute sorte de compliments, & d'avoir mesme insinué que vous estés en peine au sujet de la Rheubarbe, quoyque je fusse en quelque sorte persuadé du contraire. Regardés, je vous prie, cette Lettre comme un de ces discours familiers que nous faisons tour à tour sur les matieres de Medecine, lorsqu'on nous estions escoliers à Montpellier. Permettés moy toutefois de reconnoistre que vous vous sçerés aujourd'huy acquitté de cette Tâche beaucoup mieux que moy, comme vous avés accoustumé de le faire alors. Mais je m'apperçois M. que cette Lettre n'est desja que trop longue, ainsi je renvoie à une autre fois à vous entretenir de l'Origine, de l'Establissement & des Occupations de nostre Academie. J'ay l'honneur d'estre, &c.~~

A Beziers
le 10. Mars.
1727.

^a. Les moyens les plus simples & les plus aisés de suppléer à la Purgation sont le Regime, les Lavements, la Saignée &c. V. Bellini de missione sanguinis.

^b. V. l'excellent livre de M. Hecquet de *Purganda Medicina*, &c. Paris 1714. Les Chirurgiens pourront consulter le *Traité des Maladies les plus frequentes*, &c de M. Helvetius, 3. Ed. Paris 1723. en attendant que je donne quelque chose là-dessus.

^c. Nous ne manquons pas de remedes propres à fortifier l'estomach, &c. il seroit trop

long d'en donner icy la liste. Après tout l'estomach a moins besoin de confortatifs qu'on ne pense. V. de la *Dig. & des mal. de l'estomach.* cité cy-dessus.

^d. Nous ne manquons pas aussi de Remedes astringents, V. *Turnef. mat. med. Taurvy Traité des medicaments*, &c.

^e. Il seroit inutile d'entasser icy des Aperitifs. Tout le monde sçait que nous en avons à foison.

^f. V. *Traité de la Generat. des Vers* par M. Andry &c. Paris 1718.

Chez ESTIENNE BARBUT, Imprimeur du Roy,
& de l'Academie de Beziers. 1727.